

Introduction : bases méthodiques : pourquoi la typologie analytique?

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **10 (1977)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE DEUX: INTRODUCTION: BASES MÉTHODIQUES.

POURQUOI LA TYPOLOGIE ANALYTIQUE ?

Une typologie ne se définit plus actuellement comme un système de types, une organisation structurée de types, mais comme une science de l'élaboration de systèmes de types, c'est-à-dire comme une réflexion méthodique sur l'articulation logique de ces systèmes. La «typologie analytique» peut se définir comme étant «l'application à une recherche particulière des règles pratiques de la méthode dialectique» (LAPLACE 1972, p. 94).

Ne voulant pas entrer dans une discussion philosophique approfondie (le lecteur intéressé se reportera alors à LAPLACE 1972), rappelons seulement que cette méthode a pour exigence essentielle d'étudier l'objet non pas isolé mais en corrélation avec les phénomènes de son environnement, phénomènes eux-mêmes en constante interdépendance. La réalité à étudier est donc en mouvement (synthèse) et dans tout objet analysé on peut découvrir «ses contradictions et son mouvement interne propres, sa qualité originale et ses transformations brusques». (LAPLACE 1972 p. 94).

Toute terminologie scientifique, à l'origine spontanée (ou empirique) peut devenir consciente ou même rationnelle, tout en conservant ses caractères spontanés. L'élaboration constamment expérimentée de la typologie analytique cherche précisément à établir une telle terminologie. L'histoire des typologies préhistoriques est analysée par G. Laplace selon 3 tendances composantes :

- une tendance descriptive fonctionnelle, qui cherche à ordonner les «outils» ou les «armes» selon leurs fonctions présumées (racloirs, grattoirs, perçoirs, etc.).

- une tendance descriptive stricte, qui cherche au contraire à classer les pièces selon leur seule morphologie, et qui aboutit à une tendance comparative, elle-même souvent dépendante de considérations stratigraphiques.

- une tendance stratigraphique, qui cloisonne la recherche selon certaines entités spatio-temporelles, en cherchant les outils ou les associations d'outils caractéristiques de chaque entité. Ces fossiles directeurs ayant dès lors proliféré dans un grand désordre, un premier effort de rationalisation créa des listes-types aux limites bien définies et possédant des définitions empiriques hétérogènes. Cette codification, cette ordonnance d'éléments anciens et nouveaux de la typologie empirique débouche sur un immobilisme et un dogmatisme dangereux pour la progression réelle des méthodes de recherche.

Par contre certaines recherches récentes vont dans le sens d'une typologie rationnelle, en étant de ce fait très proches, ou complémentaires, de la typologie analytique. Par exemple, les recherches de «typométrie» de A. Bohmers et Aq. Wouters, de «morphologie analytique» de A. Leroy-Gourhan, ou de I. Barandiaran et H. Camps pour l'outillage osseux. Plus récemment, les travaux de A. Spaulding, J. Sackett et H.L. Movius, réalisés avec l'aide de l'informatique, découlent d'un processus méthodique analytique.

Cependant, l'originalité de la «typologie analytique» de G. Laplace par rapport à ces travaux réside dans le fait qu'elle cherche constamment à structurer et à hiérarchiser, à quel niveau que ce soit, les descriptions effectuées. De plus, G. Laplace a cherché à créer «une typologie se définissant plus comme une orientation de recherche que comme un système, la méthode typologie analytique et la connaissance des cultures progressant dans une interdépendance et une in-

teraction constantes» (LAPLACE 1972, p. 97). A. Gallay a récemment expliqué cette position méthodique par les schémas suivants (GALLAY 1971 p. 97) :

$A + X = X^A$: une nouvelle découverte X remettant en question le cadre existant A (par exemple une typologie) aboutit à X assimilé à A : on fait entrer de force la découverte dans le système théorique.

La typologie analytique, au contraire, ne peut pas se définir comme un cadre rigide A, mais par une véritable équation :

$X \rightleftharpoons A = A'$: l'interaction entre une nouvelle découverte et le schéma de compréhension existant alors provoque la création d'une nouvelle grille de référence, d'un nouveau cadre théorique d'appréhension de la réalité.

Comme pour toute méthode véritablement scientifique, le point de départ de la typologie analytique est l'analyse des outils pour eux-mêmes et la constitution d'un langage clair permettant de les décrire et de les comparer.

A travers l'examen d'un maximum d'objets, on recherchera des critères descriptifs mais également, en même temps, des moyens pour les exprimer avec précision et concision; les associations existant entre eux dans une pièce devront aussi être notées. (D'où l'existence des symboles d'association de la figure 7).

Parallèlement à cette démarche analytique se constitue une démarche structurale cherchant à hiérarchiser ces critères. Le langage descriptif reconstitue alors l'outil par l'exposition synthétique des caractères morphologiques de la retouche, du bord façonné ou de l'outil complet. Il est bien évident que la recherche de ces critères ne peut pas se faire de manière exhaustive, mais qu'elle correspond souvent aux besoins intuitifs des chercheurs ou à leurs hypothèses particulières de départ et de recherche. Par exemple, si l'on cherche à privilégier une structure particulière (technique, typométrique, ...) la liste des critères descriptifs s'allongera proportionnellement au degré de précision souhaité. (Notre recherche par exemple touche essentiellement la synthèse morphologique du bord façonné. C'est pourquoi nous avons privilégié les critères portant sur les modes de retouches, leur qualité, leur position, etc.). A partir de la formulation en langage analytique articulé, une grande liberté est laissée aux chercheurs qui peuvent à leur guise et selon leurs propres besoins privilégier n'importe quelle partie de la description.

Après cette analyse, les caractères décrits isolément seront regroupés selon différentes «structures» dans lesquelles ils s'organisent. Ces structures forment des associations organisées, parfois de véritables articulations. G. Laplace a défini 5 modèles différents de structures : (LAPLACE 1974 p. 5)

«- la structure typométrique concerne les différentes mesures de dimensions et d'angles ainsi que les rapports ou indices qui en dérivent. Son champ d'étude s'étend à la totalité des éléments issus du débitage et du façonnage.

- la structure physique se rapporte à la nature de la masse initiale. Son champ d'étude s'étend à la totalité des éléments issus du débitage et du façonnage.

- la structure technique intéresse la technique de débitage. Son champ d'étude s'étend à la totalité des éléments issus du débitage (types de nucléus, de talons et d'éclats) et du façonnage (types de talons).

- la structure modale regarde la technique de façonnage. Son champ d'étude est celui des éléments issus du façonnage. Elle comporte divers niveaux structuraux déterminés par les critères de la retouche : mode, ampleur, délinéation, variété. Elle est intrinséquement liée à la structure morphologique.

- la structure morphologique touche la synthèse «techno-morphologique» (orientation, position, localisation, forme, discontinuité angulaire et articulation de la retouche), c'est-à-dire les thèmes morphotechniques. Dérivée de la structure modale, elle comporte divers niveaux structuraux de complication croissante : d'ordre typologique, de groupe typologique, de classe typologique, de types - primaires ou prototypes et de types secondaires ou variétés.»

Remarquons que les adjectifs «techno-morphologique» et «morphotechnique» utilisés par G. Laplace peuvent prêter à confusion, car ces deux termes ne sont pas utilisés selon leur sens habituel. En effet, la morphologie est «l'étude de la configuration et de la structure externe» et la technique «l'ensemble des procédés méthodiques employés pour produire une oeuvre» (Petit-Robert). La technique est donc, selon le sens commun, quelque chose d'abstrait, de théorique, relevant du domaine des hypothèses, et ne devrait donc pas entrer en ligne de compte dans une analyse descriptive. Cependant, G. Laplace a voulu séparer dans la description de la pièce ce qui est morphologie de la retouche (= «technique de façonnage») de ce qui est morphologie du bord façonné et de l'éclat façonné (contour et volume de la pièce). C'est pour cela que sont différenciées les deux structures modale et morphologique, la synthèse de ces deux études aboutissant à la création de thèmes com-

